



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire et tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

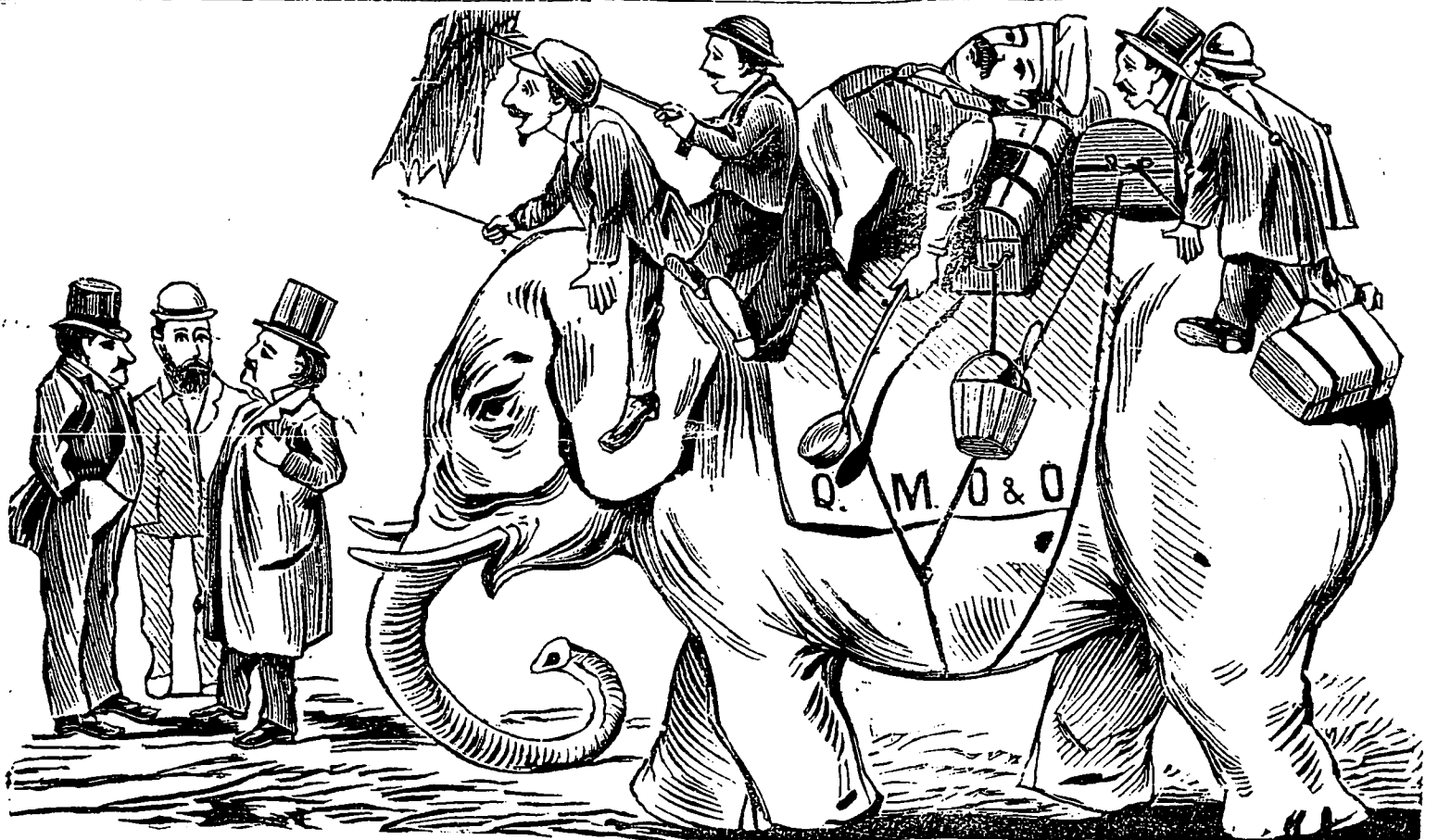
VOL II No. 50.

MONTREAL, 30 JUILLET 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LES CANADIENS A PARIS.

Chapleau avec son entourage cherche à vendre son éléphant aux Français. La famille est au complet. Cadoretto a soin des malles. Victor surveille le pot au feu. Faucher agit comme cornac de l'éléphant. Le riflard de Mathieu protège les touristes contre le soleil. Le capitaliste français ne goûte pas les offres de MM. Senécal, Chapleau & Cie.

Feuilleton

Histoire d'un mariage comme on n'en voit guère.

Suite et Fin.

V

Trois nuits consécutives donneront lieu aux mêmes phénomènes. Les domestiques, éperdus de terreur, refusèrent de rester sous un toit évidemment maudit. Jeannoton elle-même fut frappée de l'idée que c'était madame Atala Pontonnier, la première femme du négociant, qui, courroucée de voir une rivale prendre sa place, revenait de l'autre monde pour se

venger. Elle commença à voir peur de la lutte qu'elle aurait à engager avec les revenants. Néanmoins elle tonait encore bon lorsque, le quatrième jour, deux fantômes blancs descendirent du plafond, éteignirent la lampe qui brûlait à côté de son lit, la lièrent dans ses draps et l'emportèrent évanouie jusqu'à la grille du château. C'en fut assez ; Jeannoton, s'estimant heureuse d'être quitte à si bon compte, dit adieu à ses beaux rêves d'or, ainsi qu'au château. Elle envoya dès le lendemain au maître de séans un petit grimoire écrit par le maître d'école du village. Il y était exprimé que, comme elle tenait à sa peau de gardeuse d'oies, elle renonçait à

devenir la femme du millionnaire.

—Voyez-vous la petite pécore ! s'écria M. Eustache Pontonnier, raisonnablement indigné. Et moi qui voulais la métamorphoser en duchesse ! N'importe, je vois qu'elle ne m'aimait pas. Il y a décidément ici-bas, pour avoir de l'affection à mon endroit, que mon neveu Horace.

Il avait la fièvre ; sa tête brûlait ; ses dents claquaient. Pourtant il se sentit assez de force pour écrire un testament olographe, par lequel Horace était reconnu pour son unique héritier et son légataire universel.

Le lendemain, la fièvre se compliqua d'une pleurésie ; le surlendemain d'une fluxion de poitrine ; le troisième surlendemain l'an-

cien joaillier, expirant, s'en allait rejoindre sa première femme dans l'autre monde.

On croit peut-être que cette aventure finit là ? Eh bien, pas du tout.

Quand l'oncle fut enterré avec toute la pompe et toutes les regrets qu'il méritait, le neveu reparut, mais en vrai maître du château. Son premier soin fut de rappeler Jeannoton.

—Écoute bien, joli petit museau lui dit-il. Tout ce qui vient de se passer n'est, au fond, que la suite d'un truc Sterling imaginé par moi pour avoir deux choses enviables : la fortune de l'oncle et toi-même. Tolle que te voilà, tu es une jolie fille ; mais quand tu sera dégrasée, ornée, instruite et traînée